

Une contrainte glaciale régnait dans la maison. Si quelqu'un y entraît, celui-là croyait entrer sous le récipient d'une machine pneumatique. Il n'y avait pas d'air respirable. Même quand l'argent n'était pas en jeu, on sentait dans la maison une économie monstrueuse qui s'appliquait à tout. Ludovic respirait à peine, comme s'il eût voulu économiser l'air, et on osait à peine respirer en sa présence. Il eût eu peur de dire bonjour avec un peu trop de chaleur, dans la crainte de donner quelque chose, et quand il saluait, sa main, en touchant son chapeau, avait l'air d'user le chapeau. En sa présence on osait à peine s'asseoir, de peur d'user sa chaise, à peine parler, de peur d'user ses oreilles en les obligeant d'écouter. Il avait toujours l'air de défendre quelque chose, et quand on l'avait rencontré, on aurait voulu l'indemniser des frais qu'il venait de faire. L'intention d'économiser, jetait sur la maison comme un couvercle de plomb, et quand l'argent n'était pas exprimé, il était sous-entendu. Il remplissait tout de sa présence invisible et immense, car l'idole singe la divinité.

Un jour, Ludovic venait de vendre son plus beau domaine. Il avait un million d'or entre les mains. Il était là, devant la masse jaune, lui parlant comme si elle eût pu l'entendre. La placer, c'était s'en séparer. Comment se séparer d'un tel morceau d'or ? Il se serait plutôt arraché le cœur, mais que faire ? une armoire ? Mais si quelqu'un devinait ! Et les fausses clés ! Et les voleurs ! Ah ! les voleurs ! ce mot produisit sur Ludovic un effet magique. Le voleur n'était pas pour lui un criminel ordinaire. C'était un sacrilège, c'était celui qui met la main sur la Divinité, c'était le violateur du sanctuaire, le profanateur du saint des saints. Il y pensait le jour, il y pensait la nuit. Entre lui et le voleur il y avait une certaine relation continue, intime et profonde. Le voleur avait pour lui les proportions fantastiques qui ne lui faisaient pas perdre sa réalité.

Enfin, que faire ? Il se décida pour une armoire qui était dans sa chambre à coucher et dont il gardait toujours la clef sur lui, comme un pharmacien celle de l'armoire aux poisons. Avant de se coucher, après avoir dit bonsoir à tout le monde, il s'enfermait seul dans sa chambre fatigué, ouvrait son tiroir et comptait. Pendant quelques temps il comptait une fois, puis deux fois, puis trois fois.

Il craignait de s'être trompé. Il craignait que certaines pièces n'eussent glissé dans certaines fentes. Il craignait que quelque main à la fois profane et invisible n'eût commis quelque